

*J'aime le carillon dans tes cités antiques,
O vieux pays gardien de tes mœurs domestiques,
Noble Flandre où le nord se réchauffe engourdi
Au soleil de Castille et s'accouple au midi.*

VICTOR HUGO

CERTES, avant la grande guerre, nous aimions la Belgique, pour son histoire si souvent mêlée à la nôtre ; pour son peuple hospitalier et doux ; nous l'aimions parce qu'entre les nations armées, elle symbolisait les sécurités de la paix. O Belgique ! pays noir du charbon, blondes plages de sable, vertes prairies, eau dormante des canaux, et tant de vieilles villes aux merveilles d'architecture : belles cathédrales qui sont comme de la pierre solide ; hauts beffrois dont les cloches convoquaient à l'approche de l'ennemi les bourgeois qui pendant des siècles se sont unis de combattre pour leurs libertés ; vieilles halles, hôtels de ville, dont la façade, pierre et or, nous montre le style gothique dans sa richesse et son élégance tertiaires, silencieux béguinages. La Belgique ! elle est, comme l'Italie, une des patries sacrées de l'Art. Trois vers latins disent à peu près : Bruxelles s'enorgueillit de ses nobles hommes, Anvers de ses richesses, Gand de ses cordes au col (les bourgeois de Gand), Bruges de ses belles pucelles (*famosis puellis*), Louvain de ses docteurs et Malines de ses fols. Mais ces villes s'enorgueillissent aussi de Sainte Gertrude, de Saint Bavon, de Saint Rombaud et de leurs grand'places, et des anciennes maisons des corporations, et des grands vieux maîtres Hubert et Jean Van Eyck, Roger Van der Weyden, Jean Memling, Gerard David, Quinten Matsys, artistes admirables dont les œuvres immortelles sont une invitation à la sincérité patriote et passionnée. Immortelles ! peut-on écrire ce mot, quand les Barbares sont là ? Combien de monuments ne sont déjà plus que des ruines ? Malines, Louvain, vos gais carillons ne tinteront plus dans l'air léger. Guerre abominable où il faut pleurer les hommes et les pierres !

Oui, nous aimions la Belgique, avant la grande guerre ; mais, aujourd'hui, nous la chérissons, nous l'admirons. Artistique, commerçante, industrielle, pacifique, tout à coup elle devient guerrière, se lève pour défendre son droit, notre droit, le Droit ! Son territoire n'est pas vaste, mais elle n'entend pas que l'étranger le traverse sans coup férir ; son armée n'est pas nombreuse : elle l'oppose pourtant aux hordes innombrables. C'est la nation martyre qui accepte, s'il le faut, de mourir pour sa foi. Le lion de Brabant surgit : Liège protesta de tous ses canons. Liège tomba, puis Namur ; Bruxelles est occupé, enfin Anvers ! O douleur ! Mais les Belges résistent toujours. Cette résistance fait l'admiration des peuples, elle n'inspire que de la rage aux Allemands, incapables de respect, d'estime, de générosité, de ces sentiments qu'ont les hommes qui même dans les fureurs de la guerre, restent dignes du nom d'hommes. Les villes et les villages

sont pillés, incendiés, les femmes, les enfants, les vieillards massacrés, ou bien mutilés avec des raffinements que n'imaginerait pas un gorille, l'animal lubrique et féroce. D'ici sous les yeux des rapports, des témoignages : quand on les connaîtra, quand ils seront publiés, dans leurs détails, le monde entier, le monde civilisé, frémera d'horreur !

Cependant un roi jeune, charmant, et brave est dans les camps, dans les tranchées, à côté de ses soldats : une reine brave et vaillante est auprès de son chevalier.

* * * * *

Cet après-midi, dans un Paris d'automne voilé de brumes, un groupe de jeunes gens parcourt les rues. L'un d'eux porte le drapeau aux trois bandes verticales, rouge, jaune, noir, les couleurs de l'ancien comté de Brabant et de la Révolution qui triompha en 1789 du régime autrichien. A l'extrémité de la hampe un bouquet de roses blanches. Le peuple de Paris regarde avec un sourire et une émotion fraternels ces jeunes gens qui demain seront soldats, combattront pour la délivrance de leur pays.

Il y a un siècle, en 1813, les conscrits de France s'appelaient les " Marie-Louise." Conscrits et volontaires belges, du nom de votre reine, devenue belge par la couronne et par le cœur, ne pourrait-on pas vous appeler " Les Elisabeth ! "

Maurice Donnay

TRANSLATION (abridged) by Florence Simmonds
" THE ELISABETHS "

*I love the chimes of thine antique cities,
O ancient land that guards its homely manners,
Noble Flanders, where the frozen North warms
itself in the sun of Castille, and mates with the South.*

*Even before the Great War, we all loved Belgium,
whose history has so often mingled with our own ; we
loved her gentle and hospitable people ; we loved her,
because in the midst of nations in arms, she seemed
to symbolise the safety of peace. O Belgium !
land of dark coalfields, of golden, sandy beaches, of
green meadows, sleepy canals, and countless ancient
towns full of architectural marvels : beautiful
cathedrals, like masses of solid stone ; lofty belfries,
whose bells rang out at the approach of the enemy to
summon the burghers who for centuries had united to
battle for their liberties ; old markets and town halls,
whose façades of stone and gold show us the Gothic
style in its tertiary grace and richness ; silent
numerries. Belgium, like Italy, is one of the sacred
fatherlands of Art. There are three Latin verses
which tell us something of this sort : Brussels is proud
of her noble men, Antwerp of her wealth, Ghent of her
" cords round the neck " (her burghers), Bruges of
her fair maidens (*famosis puellis*), Louvain of her
doctors, and Mechlin of her madmen. But these
cities were also proud of Saint Gertrude, Saint Bavon,*

*and Saint Rombaud, their stately squares, their ancient
guildhalls, and their Old Masters, Hubert and Jan
Van Eyck, Roger Van der Weyden, Memling, Gerard
David, and Quinten Matsys, admirable artists
whose immortal works are an invocation of real and
passionate patriotism. I say immortal works, but
is this a word to use when the Barbarians are in
possession ? How many monuments are now but
heaps of ruins ! Mechlin and Louvain, your gay
chimes will vibrate no more in the clear air ! Abomin-
able war, which has made us weep alike for men and
stones !*

* * * * *

*This afternoon, a group of young men were marching
through the misty streets of autumnal Paris. One
of them bore a flag with three vertical stripes of red,
yellow, and black, the colours of the ancient County of
Brabant and of the Revolution of 1789 which over-
threw the Austrian régime. At the top of the
standard was tied a bunch of white roses. The people
of Paris looked with a smile and with brotherly
emotion at these youths, who to-morrow will be soldiers
fighting for the liberation of their country.*

*A century ago, in 1813, the French conscripts called
themselves the " Marie-Louises." Belgian conscripts
and volunteers might you not be aptly christened
" The Elisabeths," after your Queen, who has become
a Belgian by her crown and heart ?*